



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

URB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

les deux mains, & ayant autour d'elle plusieurs instrumens de mathématiques. Sous le nom d'*Uranie*, c'est-à-dire *céleste*, on adoroit *Vénus* comme la déesse des plaisirs purs & innocens de l'esprit; & on l'appelloit par opposition *Vénus terrestre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme & grossier: symboles mythologiques de l'esprit & de la chair, qui luttent l'un contre l'autre par des desirs infiniment disparates: par un essor sublime qui franchit le séjour de la mortalité pour s'ouvrir les régions éternelles; & par des affections grossières, propriétés de l'être purement animal & qui ne supposent rien au-delà de l'état des brutes.

URANIUS (Henri) ou VON DEM HIMMEL, prêtre, savant littérateur, né à Rées dans le duché de Cleves, vers la fin du 15^e. siècle, fut recteur du collège d'Emmeric où il travailla à l'instruction de la jeunesse avec beaucoup de zèle pendant 55 ans, & mourut en 1579. Uranius possédoit le latin, le grec & l'hébreu: à ces connoissances il joignoit une grande piété & un attachement inviolable à la foi de ses peres. On a de lui: I. *Grammatica Hebraea Compendium*, Cologne, 1559, in-12. II. *De usu litterarum servilium*, Cologne, 1570: ouvrage relatif au précédent. III. *De re nummaria, mensuris & ponderibus*, Cologne, 1569, in-4°. IV. *Commendatio Linguae Graecae*, Cologne, 1571. V. *Grammatica Latina*, Cologne, &c.

URBAIN, (S.) disciple de l'Apôtre S. Paul, fut évêque de Macédoine; mais on ne fait rien de particulier sur sa vie.

URBAIN I, (S.) pape après Calixte I, le 22 octobre 223; eut la tête tranchée pour la foi de J. C., sous l'empire d'Alexandre-Sévere, le 25 mai de l'an 230. Il avoit rempli son ministère en homme apostolique.

URBAIN II, appelé auparavant *Otton* ou *Oddon*, Religieux de Cluni, natif de Châtillon-sur-Marne, parvint aux premiers emplois de son ordre. Grégoire VII, Bénédictin comme lui, ayant connu sa piété & ses lumières, l'honora de la pourpre romaine. Après la mort du pape Victor III, il fut placé sur la chaire de S. Pierre le 12 mars 1088. Il se conduisit avec beaucoup de prudence pendant le schisme de l'antipape Guibert. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant séparément le corps & le sang de J. C.: ce qui montre que l'usage étoit encore de communier sous les deux espèces; mais on ajouta à ce décret: *S'il n'y a quelque nécessité ou quelque précaution qui oblige de faire autrement: preuve incontestable que ce n'étoit qu'un décret de discipline.* On y fit aussi la publication de la première croisade pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Les pèlerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux-Saints furent l'occasion de cette confédération. Les Musulmans laissoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs sujets, le libre exercice de la Religion; ils permettoient les pèlerinages, faisoient eux-mêmes celui de Jérusalem, qu'ils nomment la *Maison-Sainte*, & qu'ils ont en vénération;

ration; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manieres; ils les accabloient de tributs, leur interdisoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de se distinguer en portant un habit qui passoit pour méprisable parmi eux; enfin ils leur défendoient de construire de nouvelles églises, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle: ces barbares menaçoient d'ailleurs d'envahir les autres provinces de la chrétienté & l'Europe même, comme ils le firent effectivement depuis. Ces considérations exciterent le zele d'Urbain II (voyez S. BERNARD, GODEFROI DE BOUILLON, LOUIS VII, &c.). Urbain mourut à Rome le 29 juillet 1099. On a de lui *LIX Lettres*, dans les *Conciles* de Labbe. Dom Ruinart a écrit sa *Vie* en latin: elle est aussi curieuse qu'intéressante. On la trouve dans les *Œuvres posthumes* de dom Mabillon. Paschal II lui succéda.

URBAIN III, appelé auparavant *Ubert Crivelli*, né dans le Milanois; fut élu pape après Lucius III, à la fin de novembre 1185. Il eut de grandes contestations avec l'empereur Frédéric Barberousse, touchant les terres laissées par la comtesse Mathilde à l'église de Rome; & mourut à Ferrare le 19 octobre 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin. Ce fut cette perte qui avança sa dernière heure: tant sa sollicitude pastorale étoit vive. Grégoire VIII lui succéda.

URBAIN IV, (Jacques Pan-

Tome VIII,

taléon, dit de *Court-Palais*) natif de Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite, & devint successivement archidiacre de l'église de Liege, évêque de Verdun, patriarche de Jérusalem. Après la mort d'Alexandre IV, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 d'août 1261. Il publia une croisade contre Mainfroi, usurpateur du royaume de Sicile, qui avoit envoyé des Sarrasins sur les terres de l'Eglise. Ces barbares furent vaincus par les Croisés, & le pape donna le royaume de Sicile à Charles d'Anjou, frere de S. Louis, roi de France. En 1263, il institua la fête du S. Sacrement, qu'il célébra pour la première fois le jeudi d'après l'octave de la Pentecôte 1264. Il fit composer l'office de cette fête par S. Thomas d'Aquin; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape Urbain étant mort cette même année à Pérouse, la célébration de cette solennité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par Robert de Torote, évêque de Liege, à l'occasion des révélations qu'une sainte Religieuse hospitalière, nommée *Julienne*, avoit eues sur cet objet (voyez l'*Histoire de la Fête-Dieu*, par le P. Bertholet, & celle du P. Fisen). On a d'Urbain IV une *Paraphrase du Miserere* dans la *Bibliothèque des Peres*; & *LXI Lettres* dans le *Trésor des Anecdotes* du P. Martenne, qui peuvent servir à l'Histoire Ecclésiastique & profane de ce tems-là.

URBAIN V, (Guillaume de Grimoald) fils du baron du

M m

Roure & d'Emphelise de Sabran, sœur de S. Elzéar, né à Grifac, diocèse de Mende, dans le Gevaudan, se fit Bénédictin, & fut abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor de Marseille. Après la mort d'Innocent VI en 1362, il obtint la papauté. Le Saint-Siege étoit alors à Avignon; Urbain V le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304 que Benoît XI sortit de cette ville, aucun pape n'y avoit résidé. L'an 1370, Urbain quitta Rome pour revenir à Avignon; dans le dessein cependant de retourner ensuite dans la capitale du monde chrétien. Ste. Brigitte lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit néanmoins, & arriva le 24 septembre à Avignon, où il fut aussi tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 décembre. Son corps fut transporté peu après dans l'abbaye de S. Victor de Marseille; les miracles qui s'opérèrent sur son tombeau, le firent honorer comme Saint par plusieurs églises: on célèbre sa fête à Avignon le 19 décembre. Urbain V avoit bâti plusieurs églises & fondé divers chapitres de chanoines, & signalé son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le dérèglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices; il fit exposer à la vénération publique les chefs de S. Pierre & S. Paul, dans l'église de Latran (voyez sur cela un ouvrage de Joseph-Marie Sorefinus, bénéficié de l'église de Latran), il entretenoit toujours mille écoliers dans di-

verses universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un college pour 12 étudiants en médecine. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes. Grégoire XI lui succéda.

URBAIN VI, (Barthélemi Prignano) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé sur la chaire de S. Pierre le 9 avril 1378. Quinze des cardinaux qui cinq mois auparavant avoient élu Urbain, & l'avoient reconnu pour pape sans la moindre opposition pendant 3 mois, irrités, à ce que l'on dit, de la trop grande sévérité de ce pontife, élurent le 21 septembre de la même année Robert de Genève, qui prit le nom de Clément VII (voyez GENEVE). Cette double élection fut l'origine d'un schisme aussi long que fâcheux, qui déchira l'Eglise. Urbain fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une croisade en Angleterre contre la France, & contre le pape Clément VII, son compétiteur; & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entière sur toutes les églises d'Angleterre; mais cette expédition eut peu de succès. Urbain fit arrêter six de ses cardinaux, qui avoient conspiré de le faire déposer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel; Urbain fit mourir les coupables, après leur avoir fait subir la question. Il n'excepta qu'un cardinal-évêque de Londres, qu'il délivra à la prière du roi d'Angleterre. Il mourut en 1389, après avoir fait trois institutions mémo-

rables. La 1^{re}. fut de diminuer encore l'intervalle du jubilé, il le fixa à 33 ans, se fondant sur l'opinion que J. C. a vécu ce même nombre d'années sur la terre. La 2^e. institution fut la fête de la Visitation de la Ste. Vierge. Enfin il statua qu'à la fête du S. Sacrement on pourroit célébrer la Messe notwithstanding l'interdit, & que ceux qui accompagneroient le S. Viatique depuis l'église jusques chez un malade, & de chez le malade à l'église, gagneroient cent jours d'indulgence. L'auteur qui a écrit la *Vie de Grégoire XI*, & l'histoire de l'élection qui a suivi, insérée dans les *Vies des Papes d'Avignon* par Bosquet, fait tous ses efforts pour infirmer la canonicité de l'élection d'Urbain; mais Abraham Bzovius & Odoric Rainaldi, continuateurs des *Annales Ecclésiastiques*, ont rassemblé un grand nombre de documens qui prouvent le contraire. Le P. Papebrock, dans le *Propylæum*, rapporte l'*Histoire* fort étendue de cette élection, écrite par un auteur contemporain, qui est très-favorable à Urbain VI.

URBAIN VII, Romain, appelé auparavant *Jean-Baptiste Castagna*, & cardinal sous le titre de S. Marcel, obtint la tiare après Sixte-Quint, le 15 septembre 1590. Sa piété & sa science faisoient attendre de grandes choses de son gouvernement; mais il mourut 12 jours après son élection, le 27 du même mois. Sa résignation éclata dans ses derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il, avant que d'expirer, me dégage des liens qui auroient pu m'être funestes.

URBAIN VIII, de Florence, (*Maffeo Barberino*) monta sur le trône pontifical après le pape Grégoire XV, le 6 août 1623. Il réunit le duché d'Urbain au Saint-Siège; il approuva l'ordre de la Visitation, & supprima celui des Jésuitesses. Il donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de Pie V contre Baius, & les autres qui défendent de traiter des matières de la grace. La même Bulle d'Urbain déclare que l'*Augustin* de Jansenius renferme des propositions déjà condamnées. Ce pontife mourut en 1644, après avoir rempli tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Sa modération & sa prudence se firent particulièrement remarquer dans l'affaire de Galilée; dont il se borna à réprimer l'humour dogmatif, sans s'occuper aucunement de son opinion comme hypothèse astronomique. Galilée lui-même se loue des bons procédés de ce pape, qui suivoit en cela la conduite de Paul V (voyez ce mot & GALILÉE). Urbain entendoit si bien le grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*, & il réussissoit dans la poésie latine. Il corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses vers latins sacrés ont été imprimés à Paris, au Louvre, in-fol. sous ce titre: *Maffei Barberini Poëmata*. Les plus considérables de ces pièces sont: I. Des *Paraphrases* sur quelques *Psaumes* & sur quelques *Cantiques* de l'*Ancien* & du *Nouveau-Testament*. II. Des *Hymnes* & des *Odes* sur les fêtes de Notre-Seigneur, de la Ste. Vierge & de plusieurs Saints. III. Des *Epigrammes* sur

divers hommes illustres. Ces différens ouvrages ont de la noblesse; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des Poésies Italiennes, Rome, 1640, in-12. Ce fut Urbain VIII qui donna le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, & au grand-maître de Malte.

URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanius*) Cordelier & précepteur du pape Léon X, mort en 1524, à 84 ans, est le premier, selon Vossius, qui ait donné une *Grammaire Grecque* en latin, qui mérite quelque estime, Paris, 1543, in-40. Il a donné aussi une Collection d'anciens Grammairiens, sous le titre de *Thesaurus Cornucopiae*, Venise, 1496, in-fol.

URCEUS, (Antoine) surnommé *Codrus* né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enseigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens considérables. De là il passa à Bologne, où il fut professeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irréligion & le libertinage déshonorèrent sa jeunesse; & quoiqu'il fit l'esprit fort, il ajoutoit foi aux présages les plus ridicules; mais il se repentit de ses impiétés & de ses égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute épitaphe: *Codrus eram*. Sa santé avoit été toujours très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuse & sévère. Il étoit avare de louanges, & prodig-

quoit les critiques, sur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui: I. Des *Harangues*. II. Des *Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglagues* en latin, dont il y a eu plusieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte sur l'excellent. Urceus étoit cependant un homme d'esprit, plein de gaieté & de faillies. Le prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui: *Les affaires vont bien*, répondit Urceus, *Jupiter se recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages sont assez rares, sur-tout de l'édition de Bologne, 1502, in-fol. Bayle, qui n'avoit pas eu occasion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, ou plutôt VRÉE ou WRÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, se fit Jéuite, & rentra ensuite dans le monde, où il continua de s'appliquer à l'étude des langues savantes & à l'histoire de sa patrie. Il occupa des places distinguées dans la magistrature à Bruges, & mourut en 1652, après avoir été le soutien du pupille & de la veuve. On a de lui: I. *La Généalogie des Comtes de Flandre*, en latin, Bruges, 1642 & 1644, 2 vol. in-fol. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-fol. L'un & l'autre ont été maussadement traduits en français, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 vol. in-fol. III. *Une Histoire de Flandre* en latin, Bruges, 1650, 2 vol. in-fol. Le dernier tome est le plus rare à trouver. (Voyez la *Méthode pour étudier l'histoire*, de Lenglet, tom. 14, pag. 262.)